

vention de l'allumette chimique, la flamme, sortie de sa prison, projeta tout à coup sa lueur fantastique sur le front de son libérateur qui resta quelques moments muet d'étonnement et de joie. Tant de fois il avait échoué qu'il n'osait croire à son succès. A peine revenu de sa surprise, il se mit à confectionner des allumettes absolument semblables."

A ce moment, un de ses condisciples entra chez lui. "Regarde, lui dit-il aussitôt, cette allumette frottée contre le mur va s'enflammer." Et, devant ce premier témoin, il arrache au plâtre de la chambre l'étincelle que Franklin avait dérobée à la nue. Le visiteur s'élance dans les couloirs et crient à tous ceux qu'il rencontre : "Venez voir ! Sauria a fait des allumettes qui brûlent toutes seules !"

Le jeune inventeur eût voulu prendre un brevet, mais il ne put recueillir les fonds nécessaires — 1,500 francs — pour son acquisition. Or, deux ans plus tard, on vendait à Sauria lui-même des allumettes chimiques de fabrication allemande, semblables, sinon identiques à celles qu'il avait inventées. Dès cette époque aussi, ces allumettes étaient dénommées allumettes allemandes.

On a pensé et l'on suppose encore généralement que la recette de Sauria avait été communiquée aux Allemands qui surent en reconnaître la grande portée industrielle et en tirer profit sur le champ. Toutefois, il est probable, sinon certain, que les allumettes chimiques offertes à Sauria étaient non seulement de fabrication, mais aussi d'invention allemande.

En effet, en 1832, le chimiste Kammerer avait découvert un procédé de fabrication aussi simple qu'ingénieux. A cette époque, il était en détention dans une forteresse d'Etat à la suite de sa partici-

pation à un mouvement révolutionnaire. Grâce à l'humanité du commandant de la prison, il avait pu installer une sorte de petit laboratoire dans sa cellule ; et ce fut là, qu'après de nombreux essais, il trouva le moyen d'utiliser le phosphore jaune pour fabriquer des allumettes s'enflammant par simple frottement. Jusque-là, on ne connaissait en Allemagne que les allumettes au chlorate de potasse. Dès qu'il fut sorti de prison, Kammerer essaya de tirer parti de sa découverte, mais il ne trouva pas auprès de ses compatriotes l'appui financier qu'il lui eût fallu. D'ailleurs les autorités allemandes interdirent la fabrication des nouvelles allumettes à cause des dangers d'incendie qu'elles faisaient courir. Kammerer ruiné et découragé, mourut dans un asile d'aliénés au moment où son invention revenait dans son pays après avoir été propagée partout ailleurs, surtout en Angleterre.

Quant à Sauria, l'inventeur français, le premier sans conteste, son destin fut tout autre. Après sa découverte mémorable, au sortir du collège de Dôle, il étudia la médecine et acquit son grade de docteur à la faculté de Besançon.

Il partagea désormais son temps entre les soins donnés à ses malades et différents travaux philosophiques littéraires et artistiques. Il fut encore un agronome distingué. "Ceux qui lui furent attachés, dit le docteur Cabanès, durent faire violence à sa modestie pour lui faire accepter le bureau de tabac, que le président Grévy, son ancien condisciple, lui fit obtenir en 1881." Ce bureau rapportait tout net 1,500 francs ; ce furent à peu près les seules ressources de ce bienfaiteur de l'humanité.

---